

## L'UNIVERSEL EN RÉPONSE À L'UNIVERSALISME

PAR JEAN-LOUIS VALIDIRE

La Franc-maçonnerie se veut universaliste, c'est du moins ce que revendiquent la plupart des francs-maçons avec une certaine fierté. Cette thèse qui relève plus de la posture que de l'analyse résiste mal à l'observation de la réalité. Quelle que soit la date que l'on retient pour l'apparition du phénomène maçonnique, c'est de toute évidence une création occidentale. Et plus précisément anglaise puisque les plus anciens manuscrits codifiant la maçonnerie opérative, le *Regius Manuscript* ou le *Cooke Manuscript* fixent au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle les conditions de travail des apprentis maçons au moment où se développent des grands travaux qui débordent le cadre prestigieux de la construction des cathédrales et des châteaux. En quelque sorte, si l'on voulait risquer un anachronisme les premières « conventions collectives » du bâtiment à usage, bien entendu, uniquement du Royaume-Uni. Quant à la maçonnerie spéculative, qui a emprunté les symboles de la première sans que l'on puisse affirmer qu'elle en est l'héritière, elle a vu le jour en juin 1717 dans une auberge à Londres et il est peu probable que les membres des quatre loges réunies en ce début d'été dans le quartier Saint Paul aient envisagé d'étendre leur influence au monde entier.

La maçonnerie, dans ses différents avatars, a essaimé autour de ce noyau ethno-centré au fur et à mesure du développement des empires coloniaux et des échanges économiques et industriels sur un mode « assimilationniste ». Les obédiences qui ont jalousement conservé leurs particularismes nationaux, à l'exception du Droit Humain, ont apporté la maçonnerie aux pays dont leurs membres étaient les colonisateurs sans vraiment se préoccuper des croyances des peuples à qui ils apportaient le « progrès ». Et pourtant des ponts existent entre les différentes civilisations, comme le montrent plusieurs articles de ce numéro de la *Chaîne d'Union*. Les mythes se nourrissent aux mêmes événements et les épopées offrent des nombreuses similitudes comme l'ont notamment montré les études de Georges Dumézil. Le pasteur James Anderson en puisant dans l'ancien testament l'histoire de la franc-maçonnerie s'est abreuvé aux mêmes sources que d'autres peuples d'autres continents, comme le montrent les articles consacrés à la pensée chinoise ou aux Sikhs.

Mais l'influence de la maçonnerie, c'est aussi une influence coloniale en Indochine pour la France, dans les contours de l'empire britannique avec ses bons côtés illustrés par le portrait de Félix Eboué dont on célèbre le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance et ses zones d'ombres. La réédition du livre de Cécile Révauger, consacrée à la maçonnerie noire, éclaire cette « anomalie » en décrivant les effets de cette cassure qui a abouti à un apartheid maçonnique. Universalistes en paroles, les maçons se replient plus qu'à leur tour dans leur pré carré, la couleur de peau n'est que le symbole du genre.

Peut-être peuvent-ils se reconnaître dans le langage universel des symboles. C'est le chemin qu'explore le metteur en scène, Olivier Py qui prend cette année les rênes du festival d'Avignon.

● 1